

**Silvia Cantelli Berarducci (SCB)**

*Hrabani Mauri exegetica. Repertorium fontium, I = Rabano Mauro esegeta. Le fonti. I commentari ; II = Apparatus fontium (in Genesim - in libros Macchabaeorum) ; III = Apparatus fontium (in Matthaeum - Homiliae in Evangelia et Epistolas). Indici*

Turnhout, Brepols Publishers 2006, XXXIII-391 p. 1 ill.; p. 395-946 ; p. 947-1508

(Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 38, 38 A, 38 B)

Le travail se présente sous la forme de trois magnifiques volumes de plus de mille cinq cents pages en tout. Un double feuillet de quatre pages inséré dans chaque volume comportant la liste des abréviations aide charitablement le lecteur (fût-il altomédiéviste !) à se repérer dans cette silve de sigles, sans recourir à la table de la bibliographie et des abréviations (vol. 1, p. XIII sq. : vingt pages). On se doute que l'ensemble n'a pas été écrit en un jour : S.C.B. donne au public ici le fruit de travaux qui remontent à 1990 dans le cadre du projet TRAPEM (base de données sur la tradition des Pères de l'Église à laquelle elle a largement participé). La table des matières nous indique également le nom des nombreux collaborateurs qui ont travaillé à chaque oeuvre biblique, notamment au repérage et à la mise en forme des sources (facilitée certes aujourd'hui par les banques de données informatiques, mais qui nécessite toujours des vérifications complémentaires), S.C.B. assurant l'uniformisation de la présentation (parfaitement réussie) et la synthèse générale, que l'on trouve dans les 391 pages du premier volume. Bref, un travail d'équipe de dix-sept ans ; on saura gré aux éditions Brepols d'en avoir assuré la publication.

Quoi qu'on en ait dit, Hraban n'a pas commenté la totalité de la Sainte Écriture, mais une bonne partie, et cette activité a contribué largement à sa renommée. C'est dire que le travail de SCB va contribuer à une meilleure connaissance de Hraban, mais aussi – plus largement – de l'exégèse carolingienne grosso modo dans la première moitié du IXe siècle, des bibliothèques monastiques (à Fulda et ailleurs), des pratiques intellectuelles du temps. On se souvient que Hraban a été écolâtre, et interprète quasiment officiel de la Bible dans l'empire carolingien. Chemin faisant, SCB donne quantité d'informations qui seront utiles aux futurs éditeurs de l'oeuvre de Hraban (à commencer par une liste des manuscrits). En effet, celle-ci repose largement encore sur des éditions certes vénérables, mais qui mériteraient d'être fondées sur de nouvelles collations. *L'In Esaiam* et *l'In Daniele* sont d'ailleurs encore inédits à ce jour.

Le tome I est consacré d'abord à Hraban exégète : l'authenticité de 22 traités est confirmée par la présence d'une lettre de dédicace (ce qui montre bien que l'activité de Hraban exégète est tout sauf gratuite). Hraban part de la bibliographie disponible pour donner une sorte de conspectus intelligent des interprétations fournies par les autorités (cela signale au passage sa volonté d'orthodoxie), orthodoxie dont il est le gardien, comme écolâtre, puis abbé, et enfin et surtout archevêque de Mayence) ; il veut compléter ce que Bède (surtout) et Alcuin avaient déjà écrit. L'aspect scolaire est marqué aussi par la présence en marge de l'identité des auteurs qu'il réutilise : le but de Hraban n'est pas d'utiliser en quelque sorte « clandestinement » Augustin, Grégoire le Grand ou un autre, mais d'en faire une sélection intelligente. Lui-même signale ses interventions par la présence, également en marge, de l'abréviation de son surnom (Maurus), à savoir .M. SCB aborde les aspects pratiques (l'entreprise a requis préalablement une sorte de récolement systématique des textes à mettre en oeuvre) ; elle montre la volonté de Hraban d'aboutir à une sorte de « lectio continua » des textes bibliques, « lectio » irriguée par l'enseignement des Pères et ses propres réflexions. Et la quantité du travail fourni par Hraban apparaît clairement par l'examen des soubassements de l'oeuvre exégétique (qui occupe une bonne partie des six tomes de

la Patrologie Latine). Vient ensuite l'étude de chaque commentaire, dans l'ordre habituel des livres de la Bible.

Les tomes 2 et 3 constituent le répertoire des textes utilisés par Hraban : cet appareil des sources occupe environ 800 pages, Les trois index indispensables (des manuscrits cités, des lieux scripturaires, et des sources littéraires) représentent 250 pages.

Au total, nous disposons d'un véritable « instrumentum » pour nous repérer dans cette immense masse de textes, et d'un outil à coup sûr d'une très grande utilité.

Qu'il nous soit permis pour conclure d'en donner un exemple de la fécondité de ce travail. Dans la revue *L'histoire* 341, avril 2009, p. 82- 87, sous la rubrique « Recherche », Sumi Shimahara publie un article intitulé Raban Maur, miroir des rois, montrant que « l'exégèse au IXe siècle, c'est aussi de la politique ». Et elle illustre son propos, p. 86, d'un argumentaire (*Le songe de Nabuchodonosor. Comment Raban Maur applique aux temps carolingiens l'interprétation d'un passage du Livre de Daniel*). SCB a permis de retrouver instantanément que le passage de Raban (inédit) repose sur le commentaire de Jérôme que l'on date de 407. Et de conclure que Raban reprend sans ciller l'expression hiéronymienne « notre époque » (latin *hoc tempore* dans le manuscrit de Karlsruhe) en raison des échos possibles du texte de Jérôme dans les années 840 qui sont des années de guerre civile, et d'incursions des Normands et des Sarrasins. C'est possible, mais peut-être faux ; en effet, sans mener de recherches spécifiques, je suis tombé sur deux textes où Raban suit la source qu'il cite, purement et simplement. Dans une communication à la Société Nationale des Antiquaires de France de février 2009 (*Le voyage de Raban en Terre Sainte, ou l'histoire d'un fantôme*), Raban reprend *comperi* de la traduction latine de l'*Homélie* origénienne sur *Josué* 14. Et il ne le modifie pas, parce cette première personne est en quelque sorte « noyée » dans une longue citation. Autre exemple, tiré des *Sermons* de Raban : l'*Homélie* 25, écrite pour célébrer le *natalis* de saint Alban. Raban tisse son texte de deux sermons, d'Augustin (à propos de Cyprien) et de Maxime de Turin (à propos de trois martyrs de Turin). Raban emploie le pluriel, qui peut à la limite avoir une valeur généralisante, parce qu'il suit Maxime. Qu'en conclure ? D'abord, que Raban, qui devait composer vite ses textes – souvent de commande –, ne regardait pas de trop près ce genre de problème. Et que nous devons nous garder de surinterpréter un singulier ou un pluriel quand Raban reprend un texte d'un de ses prédécesseurs. Il faut maintenant travailler dans la mine mise à notre disposition par SCB

Michel Jean-Louis Perrin

Université d'Amiens

Ea 4284 (trAme)